

## ORFEO



### Pour une renaissance de l'art lyrique à la Réunion :

*L'opéra connaît un regain de faveur auprès du public international, au point qu'on parle d'une «nouvelle folie».*

*Bien qu'en France l'art lyrique ne soit pas une tradition comme en Italie ou en Allemagne, le palais Garnier affiche toujours complet : même les places aveugles sont vendues !*

*Pourtant le budget de l'opéra est largement déficitaire et ce sont les contribuables qui le font vivre puisqu'il est subventionné à 79 % par l'état. On peut s'étonner, s'indigner même, mais quel est le prix de la culture ? N'y a-t-il pas d'autres tonneaux des danaïdes moins prestigieux ?...*

*Il semble que seul le cinéma puisse «rentabiliser» l'opéra : après la Flûte Enchantée d'Ingmar Bergman, le Don Juan de Joseph Losey et le Fidélio de Pierre Jourdan, le cinéaste allemand Hans Jürgen Syberberg tourne le Parsifal de Richard Wagner.*

*Donc, à sa manière, la Réunion a participé cette année à la renaissance de l'art lyrique avec L'Orfeo de Monteverdi, réalisé par Jean-Louis Tavan et mis en scène par Emmanuel Genyvin, qui aura été un moment important de l'expression artistique locale.*



Il s'agit pratiquement du premier opéra italien, créé en 1607 par Claudio Monteverdi, ayant pour thème l'un des plus beaux mythes antiques, celui d'Orphée.

Le lieu choisi à St-Denis pour ce spectacle par Emmanuel Genvrin et Jean-Louis Tavan, comporte en lui-même une signification, témoigne d'un parti pris original et novateur : un parking ! Le Syndicat d'Initiatives et le palais Rontaunay, entre ces deux vieilles cases créoles qui ont peut-être, au siècle dernier, du temps de leur splendeur, entendu chanter des opéras...

Avant d'être parking, cet espace était terrain de tennis, et avant ? Peut-être un jardin... En tout cas, il a vécu, s'est transformé ; il est devenu, le temps des représentations, un lieu privilégié d'échanges et de métamorphoses.

Tout se déroule devant le mur ; un immense mur nu, grisâtre et vert, ponctué de tâches ocre, un peu crasseux, presque aveugle, avec quelques tuyaux qui courent comme un chemin perdu. Au départ, les spectateurs bousculés dans leur conception du beau, s'étonnent sans doute, mais ils ne tardent pas à percevoir la force expressive de cet «arrière du décor de la vie» qui devient «devant de décor de théâtre», séparation entre deux mondes, le réel et l'irréel.

Emmanuel Genvrin s'est refusé à la moindre «décoration» ou modification ; **«ce mur, dit-il, nous le rendrons comme on nous l'a donné ; intact» !**

En revanche, il en a tiré parti au maximum dans les costumes et les effets de groupe : revêtus de grandes robes aux couleurs incertaines et délavées de vieux mur, les choristes et les acteurs semblent tour à tour sortir de la muraille, puis s'y fondre, s'y confondre.

De plus, en faisant sortir l'opéra de son temple, les créateurs s'adressent au public le plus large possible, car, dit Jean-Louis Tavan, **«point n'est besoin de connaissances pour goûter l'opéra ; la musique est directement sensible à tous ; ce n'est pas une question de**



**culture mais plutôt une question de rencontre. Il faut faire en sorte que les rencontres soient plus faciles ; c'est pourquoi le choix du lieu est si important.**

Bien sûr, le choix de la pièce, de l'opéra, l'est tout autant. L'Orfeo de Monteverdi, devrait plaire car il est resté jeune. Pour Jean-Louis Tavan, une musique est jeune quand elle est vivante, quand elle nous touche, quel que soit son âge réel.

L'opéra de Monteverdi suit exactement le mythe antique, mais il donna deux versions de la fin d'Orphée. Dans la première, en 1607, Orphée inconsolable sera déchiré par les bacchantes. Fin cruelle symbolisant le châtiment reçu par un mortel pour avoir transgressé la loi des dieux et tenté d'accéder au divin.

Dans la deuxième version, Apollon, touché par le sort d'Orphée, viendra le chercher et l'amènera dans l'Olympe. Ici, nous ne verrons ni l'une, ni l'autre. Sans fin véritable, l'action reste centrée sur Orphée et Eurydice, ce qui permet une distribution simplifiée.

L'opéra a été réduit à l'essentiel sans qu'il y ait trahison ; la fidélité au mythe demeure, ainsi que la fidélité à la musique de Monteverdi, grâce aux sonorités orchestrales des Saqueboutiers. De plus, l'introduction du théâtre, et plus précisément des masques, rattache cette réalisation à la tradition originelle puisque dès l'époque de Monteverdi on jouait avec les masques.

Ainsi se trouve respectée une fidélité d'ensemble à l'esprit de cet opéra, mais le découpage en est différent, puisque tout se joue en un acte.

Jean-Louis Tavan pense qu'il y a parmi les choristes des voix très intéressantes, mais les deux rôles principaux ont néanmoins été tenus par des chanteurs professionnels, déjà confirmés : Agnès Bellon dans le rôle d'Eurycide et John Elwès dans celui d'Orphée.

